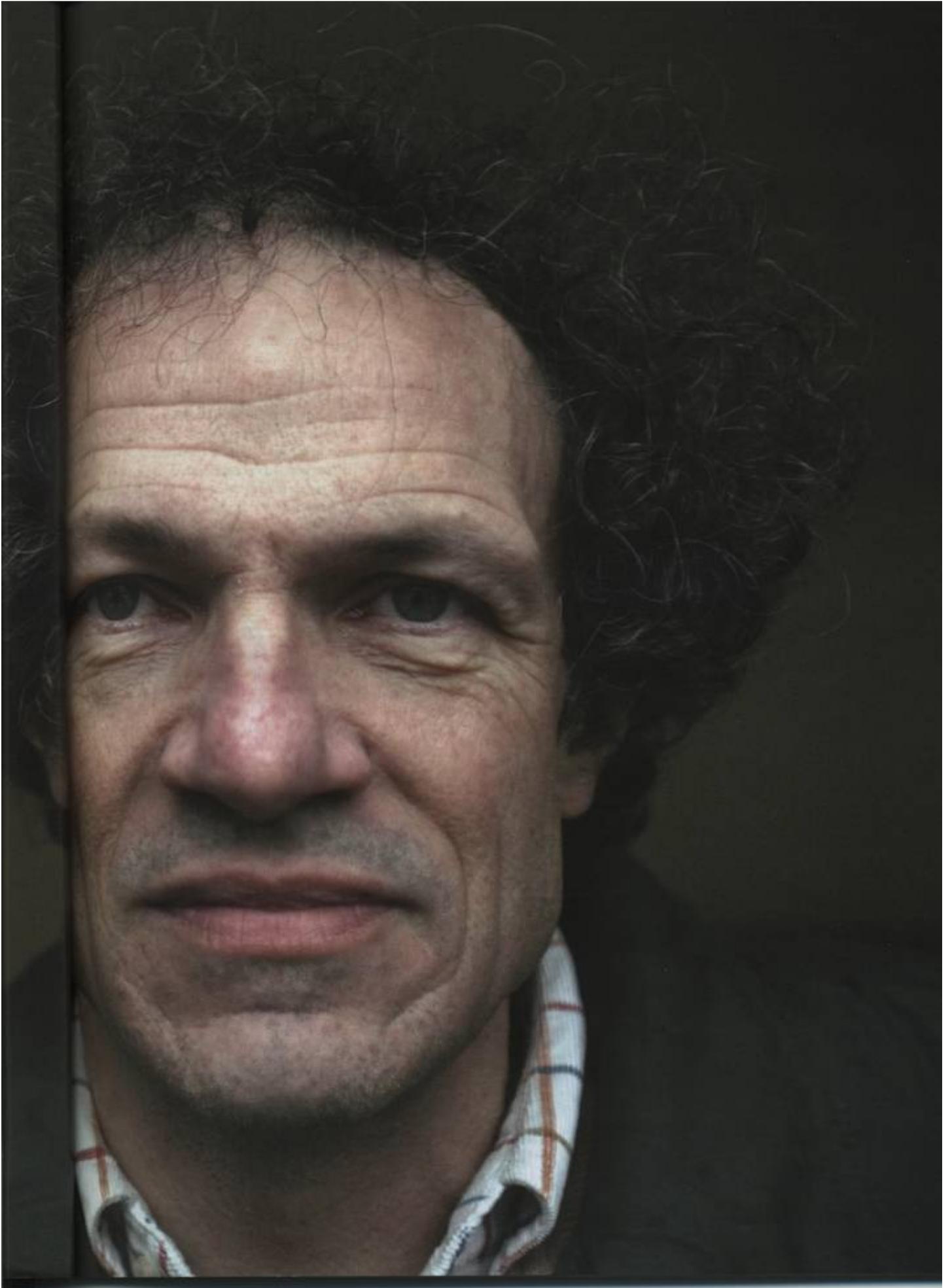


Il y a quelques semaines, on nous annonçait en grande pompe l'ouverture prochaine du Musée Magritte, un projet d'envergure qui verra le jour en 2009 grâce au mécénat de Suez. Le Musée Magritte... à ne pas confondre avec le Musée René Magritte. Notre bonne vieille cité renfermera en effet sous peu deux musées voués au grand surréaliste. Si le premier a pour lui la qualité et la quantité des œuvres (la plus grande collection de Magritte au monde), les vastes espaces de l'hôtel Altenloh sur la place royale, le second possède le charme des demeures privées et restitue avec une rare précision les conditions de vie du couple Magritte durant plus de deux décennies, de 1930 à 1954.

ANDRÉ GARITTE

Magritte au quotidien





Esprit petit-bourgeois

Il est à la fois touchant et révélateur de pénétrer dans l'univers quotidien de René Magritte. Ceux qui ont imaginé son intérieur comme celui d'un esprit original seront en effet surpris par l'atmosphère petit-bourgeois qui s'en dégage. Pas de joyeux capharnaüm ou d'excentricité : l'homme avait en horreur la bohème et le folklore de la «vie d'artiste». Seuls quelques éléments éparpillés çà et là rappellent que l'on se trouve dans l'antre de l'artiste.

Attaché, comme son épouse Georgette, au confort domestique, Magritte veilla à ce que le rez-de-chaussée de la rue Essegheem soit équipé de toutes les commodités qu'offrait la vie moderne. Les invités de marques étaient conviés dans le salon aux murs bleu électrique. Ils prenaient place autour d'un guéridon ou dans un canapé, taquinés par un Loulou de Poméranie, l'invariable Kiki, qui tenait lieu d'animal de compagnie au couple sans enfant. A côté, la chambre abritait les meubles rouge sang conçus par Magritte durant sa période abstraite. Au sol, un tapis tissé par Georgette et conçu par René reprenait un poème de Paul Nougé. C'est dans la salle à manger peu lumineuse à l'arrière, où le peintre avait installé son chevalet, que se déroulaient les réunions avec ses complices surréalistes. Un atelier, situé au fond du jardin, servait utilement d'appoint, quant à lui, pour stocker, créer ou encore réaliser des travaux publicitaires. Une cuisine et une salle de bain complétaient cet appartement tout ce qu'il y a de plus conventionnel et dans lequel Magritte aurait sans aucun doute volontiers terminé ses jours. C'est en ces lieux qu'il créa en effet

à gauche Le salon des Magritte avec Kiki, le Loulou de Poméranie **en bas** La salle à manger des Magritte.



geois
at et révélateur
vers quotidien
x qui ont ima-
me celui d'un
n effet surpris
bourgeois qui
x capharnaüm
nme avait en
folklore de la
ques éléments
ent que l'on se
rtiste.

se Georgette,
Magritte veilla
ée de la rue
e toutes les
ie moderne.
ient conviés
u électrique.
d'un guéri-
aquinés par
l'invariable
nal de com-
nt. A côté,
ables rouge
arant sa pé-
pis tissé par
repretrait
est dans la
à l'arrière,
chevalet,
s avec ses
elier, situé
utilement
r stocker,
s travaux
une salle
artement
ntionnel
sans au-
es jours.
en effet

Kiki, le Loulou
er des Magritte.



La chambre à coucher des Magritte.



Vitrines contenant des documents d'archives, photographies, correspondances et effets personnels du peintre.

ses œuvres les plus emblématiques, tel *L'Empire des lumières*, et qu'il convoqua ses amis autour de discussions animées et de jeux enfantins. Mais avec l'âge vint aussi la renommée et l'aisance financière. Georgette émit le souhait de déménager dans un endroit plus spacieux, plus conforme aussi à leur nouveau statut social. Le couple quitta donc l'appartement de la rue Essegghem pour s'installer à Schaerbeek, rue des Mimosas.

L'appartement de la rue Essegghem ressuscité

La demeure avait depuis longtemps oublié le passage de ces hôtes illustres quand un passionné de Magritte et des Surréalistes, proche de Georgette qui plus est, décida de ressusciter le lieu. L'Anversois André Garitte caressait depuis longtemps le projet de transformer la maison du peintre en un musée. La logique eut voulu que le dernier domicile schaarbeekois serve ce dessein. Les dispositions testamentaires de Georgette en décidèrent autrement. Ce qu'il n'y a pas lieu de regretter car c'est au numéro 135 de la rue Essegghem que Magritte écrivit les pages les plus importantes du Surréalisme belge.

En 1993, donc, André Garitte acquiert de ses propres deniers la maison de Jette. Peu de locataires ont succédé au peintre dans l'appartement du rez-de-chaussée. Les lieux, à restaurer, n'ont dès lors pas subi de changements irréversibles. L'intention du nouveau propriétaire est d'ouvrir la maison au public en 1998, en même temps que la vaste rétrospective qui célèbre aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique le centenaire de la naissance

de Magritte. Mais un défaut dans le plafonnage lui contraignit de repousser l'inauguration à l'année suivante. Entre-temps, André Garitte est parvenu à récupérer l'essentiel du mobilier du couple, vendu à l'encan après la mort de Georgette, et à rassembler une jolie collection d'affiches publicitaires, de revues surréalistes et de lettres. Un véritable travail de détective qui a porté ses fruits. Garitte estime en effet être parvenu aujourd'hui à restituer l'intérieur des Magritte à 85%... jusqu'à la bibliothèque du peintre composée, outre les ouvrages de philosophie, d'auteurs américains tels Edgar Allan Poe, Edgar Wallace ou encore Rex Start. Pour cette minutieuse reconstitution, il a pu s'appuyer sur les nombreuses photographies prises par le couple et son entourage rue Essegghem. Il a également bénéficié des précieux conseils de deux proches amis du peintre, aujourd'hui décédées: Irène Hamoir et Jacqueline Nonquels.

Un lieu chargé d'atmosphère

Certes, on ne se rend pas rue Essegghem pour admirer les chefs-d'œuvre de Magritte. Mis à part l'une ou l'autre gouaches, quelques dessins et trois huiles sur toile, dont une œuvre de jeunesse réalisée à 11 ans et le portrait d'un résistant exécuté à la demande de la commune de Jette, il n'y a pas vraiment de quoi sustenter le public en quête d'images emblématiques et de clichés. En revanche, les vrais amateurs s'imprégneront de l'atmosphère et s'imagineront aisément le peintre dans son antre, s'inspirant de son en-

vironnement quotidien pour camper le décor de ses compositions : manteau de cheminée, poêle à bois, poignées de portes... Ils poursuivront leur visite aux étages, en détaillant les vitrines qui renferment de nombreux documents d'archives, des photos et plusieurs objets personnels. Avec un peu de chance, ils profiteront aussi d'une des expositions temporaires qu'André Garitte organise à l'occasion dans son musée. En ce moment, les cimaises accueillent l'œuvre d'Edmond Van Dooren, artiste anversois pionnier de l'abstraction dans les années 20. L'homme n'a en commun avec Magritte qu'une participation au Congrès d'avant-garde international organisé en 1922 à Anvers par le groupe Moderne Kunst. Il rejoint néanmoins l'autre passion du maître des lieux, à savoir l'art abstrait en Belgique. André Garitte pourrait vous en entretenir des heures durant. Sa collection personnelle se monte à quelque 600 œuvres, de 125 artistes qu'il prête de temps à autre pour des expositions. Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'il l'ouvre un jour au public. Le projet est en gestation mais ça, c'est une autre histoire...

Sabine Mund
Photos : Tom Van Nuffel

En savoir plus

Visitez
Musée René Magritte, rue Essegghem
135, 1090 BRUXELLES, tél/ fax :
02/428.26.26, www.magrittemuseum.be.
Jusqu'au 30-06 : 'Edmond Van Dooren.
Rêver d'un monde futur'